

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

---

# L'ETUDIANT

---



M. LE COMTE DE PARIS

# LA FAMILLE D'ORLÉANS

**LOUIS-PHILIPPE Ier**  
 Il épouse Marie-Amélie de Bourbon, de la branche des Deux-Siciles.  
 Né en 1810.  
 Il se fait décerner la couronne de France le 7 août 1830.  
 Il meurt en 1850.  
 Il a 8 enfants :

**1. LE DUC D'ORLÉANS**  
 Il épouse Hélène de Mecklembourg.  
 Il a 2 enfants :

**2. ROBERT, DUC DE CHARTRES.**  
 Il épouse, en 1863 sa cousine Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, fille du prince de Joinville. Il a 4 enfants.

**3. LE DUC DE NEMOURS**  
 Il épouse le roi des Belges et meurt en 1850  
 mère de CHARLOTTE épouse de Maximil. (emp. du Mexique, fusillé en 1867)

**4. MARIE**  
 épouse du prince de Urtemberg.

**5. CLÉMENTINE**  
 épouse du prince de Saxe-Cobourg-Gotha.

**6. LE PRINCE DE JOINVILLE.**  
 Il épouse la sœur de Don Pedro ex-emp du Brésil.  
 Père du duc Penthièvre, né en 1845.

**7. LE DUC D'ANNALE**  
 épouse Marie-Caroline de Bourbon.  
 Il épouse la sœur de la reine Isabelle d'Espagne.

**8. LE DUC DE MONTPENSIER.**  
 Il a 2 enfants :  
 { Marie Isabelle.  
 { Le prince Antoine qui, en 1885, épouse Marie-Eulalie, sœur de feu Alphonse XII d'Espagne.

**1. LOUIS-PHILIPPE-ROBERT, duc d'Orléans, né en 1869.**  
 épouse le fils aîné de Louis Ier, roi de Portugal.  
 né en 1871

**2. Amélie, née en 1865,**  
 épouse le fils aîné de Louis Ier, roi de Portugal.  
 née en 1873

**3. Hélène, née en 1873**

**4. Isabelle, née en 1882**

**5. Louise, née en 1884**

**6. Ferdinand, née en 1884**

**1. Amélie, née en 1865,** épouse le prince Valdemar de Danemark.

**2. Robert, né en 1866.**

**3. Henri, né en 1867.**

**4. Marguerite, née en 1869.**

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50 )  
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E, au Collège Joliette, à Joliette, . P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## ATTENTION

### UNE NOUVELLE REVUE

Dans chaque pays de la vieille Europe, il y a des revues spécialement destinées à la famille.

Nos familles canadiennes-françaises ont-elles à leur disposition une revue de ce genre ? Nous ne le croyons pas. Nous avions la *Lyr d'Or*, elle est tombée.

Depuis assez longtemps déjà, Mgr Fabre nous a laissé la liberté de fonder une revue de famille. En dépit de circonstances plus ou moins favorables, nous nous mettrons néanmoins à l'œuvre dès le mois de janvier prochain. La revue que nous sonderons aura nom : *La Famille*. Elle paraîtra 2 fois par mois ; elle aura 24 pages par numéro, soit 576 pages pour l'année. Le prix ne sera que d'une piastre par année. Le caractère sera assez gros pour ne point fatiguer la vue ; le papier sera glacé, et la typographie sera soignée.

*La Famille* ne sera pas une revue de religion ( nous avons nos *Semaines religieuses* ) ; nous n'y traiterons pas non plus les questions d'un ordre élevé ( nous avons la *Revue Canadienne* et le *Canada-Français* ). — *La Famille* sera un journal de simple lecture où l'on trouvera un choix de morceaux littéraires et historiques, où l'esprit et le cœur devront trouver un aliment. Les œuvres de l'imagination y auront leur large part

lorsqu'elles seront respectueuses pour le goût et la morale. Nous voulons en un mot que la lecture de cette revue soit intéressante, attachante, au besoin émouvante, qu'elle soit de plus à la portée du commun des mortels.

Une littérature malsaine se répand beaucoup trop dans nos familles, depuis quelques années. Il est temps de songer à enrayer ce mouvement.

Donc, un peu de bonne volonté, dirons-nous aux Canadiens qui tiennent au développement, parmi nous, des traditions fortes et pures. Un peu de bonne volonté ; c'est-à-dire un coup d'épaule pour la mise en marche de notre œuvre. Ayons à cœur de pouvoir dire : "Je suis pour quelque chose dans la fondation de cette revue, le rédacteur a eu mon appui moral, sinon pécuniaire."

Ceci posé, ceux qui ont l'intention de s'abonner sont priés de nous envoyer, dès maintenant, leurs noms et leurs addresses, afin que nous puissions à l'avance dresser nos listes et régulariser le nombre d'exemplaires à imprimer. La tâche sera lourde, mais nous espérons pouvoir y faire face, avec la grâce de Dieu, et avec l'encouragement des amis du bien.

F. A. BAILLAIRGÉ.

M. Moreau, de Paris, publie dans *l'Étendard* des articles bibliographiques remarquables. Il demande à *L'Étudiant* de faire connaître les *Légendes* du R. P. Delaporte. Ce que nous ferons.

## CHRONIQUE DU TEMPS



## Le bill McKinley.

Il protège à outrance les produits des Etats-Unis. Il est mal vu un peu partout. C'est la grosse question du jour. Cette mesure diminuera-t-elle notre commerce : nous forcera-t-elle à ouvrir de nouveaux débouchés à nos produits en Angleterre, en Australie, en Chine et au Japon ; modifiera-t-elle notre mode de culture ; attirera-t-elle de la part des différents peuples de terribles représailles ? Autant de questions qu'un avenir prochain peut seul résoudre. Les Américains veulent tenter une expérience économique ; on se console, si on les aime ! en songeant que ces messieurs sont assez riches pour en payer au besoin la façon.

## Le comte de Paris.

Sa visite aux Canadiens a fait beaucoup écrire ; elle a vu de rares opposants. Cette discussion donne d'utiles renseignements sur les tendances de certains hommes ; elle fait voir en outre ce que peut sur la direction du jugement l'exagération de certains sentiments.

## La question universitaire à Montréal.

Cette question nous fait l'effet de l'anesse de Balaam dont la marche en avant est arrêtée par je ne sais quelle force invisible. Est-ce l'ange du Seigneur, ou tout autre chose, qui barre le passage ?

## Division du diocèse de Montréal

Cette question en préoccupe un grand nombre ; elle se rattache aux intérêts de la religion et de la colonisation dans notre pays ; elle n'est pas étrangère à la dette de l'archevêché et à la construction de la cathédrale de Montréal. Nos Seigneurs Fabre et Duhamel sont à Rome pour l'étude de cette question. La sagesse de Rome fera sans doute pencher la balance du côté du plus grand bien.



Décès du cardinal Hergenroether littéra-

teur et savant. Il a publié : *Photius, Manuel d'histoire ecclésiastique*, etc.

A Lodi (province de Milan). VIIe congrès catholique italien.

La cause de la béatification de Christophe Colomb sera plaidée devant la congrégation des Rites.

*L'osservatore Romano* demande aux catholiques de ne pas sortir de l'abstention politique ; il ajoute que faire autrement c'est désobéir au pape, faire tort à l'Eglise et à la patrie.



Guillaume d'Allemagne se promène — Bismark tient à ce que l'on parle encore de lui.

\* \* \*

Humbert d'Italie est malade ; Crispi son ministre ne lui donne guère de consolations.

\* \* \*

Les Portugais sont sur le *qui-vive* avec les Anglais.

\* \* \*

Les Hollandais n'ont plus qu'un roi décapité.

\* \* \*

La Suède se déclare libre-échangiste.

\* \* \*

Introduction du régime parlementaire au Japon. La nouvelle chambre compte 30 catholiques sur 300 députés.

\* \* \*

Les carlistes travaillent activement à faire élire un bon nombre des leurs aux cortes d'Espagne, aux prochaines élections.

\* \* \*

En France, beaucoup d'activité religieuse.

A Paray-le-Monial, jubilé solennel du second anniversaire de la mort de la bienheureuse Marguerite Marie. Mgr Perraud, évêque d'Autun y adresse la parole.

A Lyon, rénovation du vœu des échivins qui en 1643 consacrent cette ville à N.-D. de Fourvières.

A Orléans, sacre de Mgr Hautin, nouvel évêque d'Evreux.

A Trégnier, fêtes en l'honneur de St.

Yves, le saint populaire de la Bretagne. Mgr Freppel y prend la parole.

A Soissons, sacre de Mgr Mignot, le nouvel évêque de Fréjus.

A Annecy, pèlerinage aux tombeaux de St-François de Sales et de Ste-Jeanne de Chantal. 400 prêtres présents.

A Paris, le congrès antiesclavagiste.

\* \* \*

En Belgique, le congrès de Liège où l'on traite particulièrement des questions sociales. NN. SS. Vaughan, de Cabrières, Doureloux, et le R. P. de Pascal, y prennent la parole.

Pèlerinages d'outre-mer, par l'abbé Lionel Lindsay — Hardy — Québec — 1890.

Ce volume, de 228 pages, grand format, fait connaître en détail : Lourdes, Assise, La Salette, Le Mont Saint-Michel, Le Mont-Cassin, etc.

Le préfet des études du collège de Lévis n'est pas un conteur ordinaire. Il sait mettre beaucoup d'intérêt dans sa narration. Rien ne languit et chaque détail prend une couleur attrayante sous l'habile coup de pinceau de l'auteur.

M. Lindsay est un littérateur de belle venue. Son style est remarquable. Son livre est un de ceux, en petit nombre, que l'on relit avec plaisir. Donnons-le en récompense aux élèves.

F. A. B.

### BIBLIOGRAPHIE

Essai sur la traduction, ou manuel des professeurs pour l'explication des auteurs anciens, par M. l'abbé Verniolles.

Nous ne ferons pas aujourd'hui l'analyse de ce volume, car nous aurons l'occasion de faire connaître les idées de l'auteur sur les questions qui y sont traitées.

Nous disons seulement que ce manuel devrait être entre les mains de tous ceux qui enseignent le grec et le latin.

M. l'abbé Verniolles est, sur la matière, un des hommes les plus compétents.

Ce livre rendra d'immenses services. Il est *substantiel, complet, méthodique, clair et pratique*.

Ce qui manque dans plusieurs de nos quartiers, c'est la méthodologie de la traduction. Consultons l'ouvrage du supérieur du petit séminaire de Servières et nous n'aurons qu'à nous en féliciter.

Ce volume de près de 300 pages a été publié chez Ch. Delagrave, 16 rue Soufflot, Paris.

Justice aux Canadiens-Français, par le Vte de Bouthillier-Chavigny — Caillieux et De-rome — Montréal — 1890 — 50 cts.

M. le baron Pierre de Conbertin visite notre province et publié à son retour à Paris une série d'appréciations où il blesse à chaque instant la justice à l'égard des Canadiens-Français.

M. Bouthillier-Chavigny, français qui a épousé une canadienne, et qui connaît très bien le pays, vient de publier une réplique qui est un *beau modèle* du genre. Il fait voir, preuves en mains, tout ce qu'il y a d'injuste et de faux dans les jugements de son compatriote. C'est à lire.

Il y a dans cette brochure des connaissances, du style, de la vivacité et beaucoup de courtoisie. C'est un gentilhomme qui parle.

Nos félicitations.

Le clergé et les communautés religieuses se feront un devoir d'acheter ce volume.

### JOLIETTENSIA

301 élèves.

M. Landry, curé de Holyoke, récemment décédé, donne au Collège une partie de sa bibliothèque : *Les Petits Bollandistes*, de Mgr Gérin, 17 vols. ; *Catéchisme de persévérance chrétienne*, d'Hauterive, 14 vols. ; *Dictionnaire de la théologie catholique*, 26 vols. ; *Histoire de l'Eglise*, de Durras, 36 vols. ; *Manuale totius juris canonice* de Craisson, 4 vols. ; *Confér. sur les litanies*, 6 vols.

Le 13 octobre service funèbre pour le repos de l'âme du généreux donateur.

Le Rév. P. Sylvestre prêche la retraite annuelle au convent de la Congrégation.

La milice du collège est sous les armes ! on voit chez plusieurs élèves du bois pour faire de bons soldats ; chez d'autres la paille l'emporte sur le bois.

Le 21 fête patronale, St-Viateur. — Grand-messe au collège ; dîner au noviciat. Présents : MM. Taillon, Ménard, Chicoine, Dequoy, Geoffroy, curés ; MM. Brisebois, Jolicoeur, Ducheneau, vicaires, des religieux de différentes maisons ; le clergé de Joliette. Le R. F. Martel nous fait manger des pommes Alexander qui font grand honneur à son jardin de Saint-Timothée.

De passage au Collège : Révds MM. Corbeil, de Ste-Thérèse, J.-B. Bonin, missionnaire colonisateur au N.-O., J. Joly, C. S. V. directeur du collège Bourget, J. Michaud, C. S. V., M. Deschênes, vicaire.

MARIAGES : A New-York, M. Camille Hogues, ancien professeur à Joliette, à Mlle Malvina Gagnon, canadienne-française, de New-York.

A Rawdon, M. C. Magnan, M. D. ; à Mlle Tellier, de Berthierville.

Nos souhaits de bonheur.

## QUESTIONS DE DECLAMATION

## III

(Pour l'Étudiant).

## I

Respect : faut-il prononcer *respè* ou *respèck* ?

La prononciation de ce mot varie. Quelques-uns, le petit nombre, tiennent pour *respèck*. Mais les auteurs faisant autorité, et l'usage des milieux à suivre, disent *respè*. C'est la bonne prononciation. Et s'il n'y a pas d'anathème à lancer sur qui dit *respèck*, il n'y a grâce de louange à lui en faire. Et le choix entre ces deux sons semit-il libre, là prononciation *respèck* ne ferait pas honneur à l'oreille et au bon goût de celui qui la donnerait, par exemple dans ces vers de Corneille :

" Pardonnez-moi, madame,  
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.

" Et l'intérêt d'un frère est un respect trop fort  
Pour n'oser voir en vous que l'auteur de la mort. "

Le t final ne sonne jamais, pas même dans les liaisons, qui se font avec le e au singulier, avec l's au pluriel.

" Soumis avec respect à sa volonté sainte. . . ( Racine )

" On doit encore plus de respect à la jeunesse qu'à la vieille. " ( Hugo. )

*Respè-k à.*

" Je vous prie de bien faire mes respects à tous les vôtres.

*Respè-z-à.*

## II

Suggestion : faut-il dire : *sujestion* ou *suggestion* ?

*Suggestion.*

Avec : faut-il dire : *avèck* ou *avè* ?

Disons de suite : devant une voyelle, ou devant rien ( pris adverbialement et placé à l'ancienne façon à la fin de la phrase ), le mot *avec* se prononce *avèck*.

" Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible ".  
( Racine )

Dans les deux cas, dites : *avèck* : dans la première, le e sert de liaison.

Si *avec* précède un mot dont l'initiale est une consonne, prononcez le comme vous le voudrez. Les opinions sont partagées, l'usage également ; et les autorités ne se prononcent pas catégoriquement, quoique donnant à entendre que la règle est plutôt la suppression du e. Cependant j'incline à prononcer le e, pour une raison que me fournit l'histoire. On a écrit ce mot de bien des façons. Ainsi, entre autres épellations, on a eu : *avoc* au XI<sup>e</sup> siècle ; *avoec*, *averu*, et *avec*, au XII<sup>e</sup> ; *avoec*, *avec*, et *avecques*, au XIII<sup>e</sup> ; *aveques*, *avecques*, et *avec*, au XIV<sup>e</sup> ; *avec*, et *avecques*, au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, etc. Finalement donc, il n'est resté que : *avecques* ou *avecque*, et *avec*. Le premier a disparut petit à petit ; on l'employait en vers au XVII<sup>e</sup> assez souvent ; encore de nos jours, il a rendu de grand service à ceux-là que la douzième syllable d'un vers empêchait de dormir. Ainsi, voici Molière :

" Vous êtes romanesque avecque vos chimères. "

Voici Corneille :

" Quatre mois seulement.  
Après no me réponds qu'avecque cette épée. "

Voici Lafontaine :

" Les loups firent la paix avecque les brebis. "

Et le reste.

Et bien, puisque si longtemps, on a dit *avecque*, et que le temps a changé l'épellation de ce mot, je crois qu'il est plus rationnel de garder un mot *avec* la prononciation qu'il avait quand on l'écrivait *avecque*.

" Ce n'est pas qu'avec tout cela, votre fille ne puisse mourir. " ( Molière. )

" Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat. "... ( Lafontaine. )

Encore une fois, si vous prononcez *avè*, vous serez plus certain de ne pas errer ; mais, si vous voulez blâmer quelqu'un qui dit *avèk*, je ne suis pas des vôtres, je ne suis pas *avecque* vous.

DENIS RUTHAN.

### DERNIER REGARD

—(à mon frère)—

\* ( Pour l'Étudiant )

Je viens à l'heure ou chaque voix entonne  
Les derniers chants des plus beaux jours enfuis  
Je viens jeter à la brise d'automne.

Un adieu plein d'ennuis

Étais-tu là frère à la nuit tombante  
Quand le soleil fatigué de rayons  
Donnait à peine une lueur mourante  
Aux cimes des vallons ?

Étais-tu là caché par un nuage  
Glissant sans bruit sous les bois devastés  
Lorsque l'oiseau poursuivant son voyage  
Jetait sur moi quelques sons attristés ?  
La feuille errante devant mes pas rapides  
Celle qui tombe au vent de mon manteau  
Ont-elles vu les prunelles humides  
S'arrêter au berceau  
Qu'elles couvraient d'ombres douces, rieuses,  
Avant de gir sur les sentiers ingrats ?  
Non tu n'as pas foulé ces fleurs nombreuses  
Car leur babil aurait trahi tes pas.  
Non c'est en vain quand la pauvre ramure  
N'abrite plus les petits nids déserts  
Et que la vigne épand sa grappe mûre  
Sur les fronts découverts



Tu n'es plus là ..... si dans les brumes molles  
 Mon cœur trompé croit te tendre la main  
 Comme autrefois pendant nos courses folles  
 C'est un beau rêve, un souvenir divin.....  
 Quand tu partis le muguet et la rose  
 S'entrelaçaient dans les rameaux fleuris  
 Mais maintenant plus une fleur éclore  
 On a tout, tout repris.....

Et c'est pourquoi je repose avec peine,  
 Sur tout ce deuil, sur la feuille en retard  
 Qui tremble encore à la branche du chêne,  
 Un regard doux, mais un dernier regard

.....  
 .....

Je revenais à l'heure où tout entonne  
 Les derniers chants de la nature à Dieu  
 Ne croyant pas que la brise d'automne  
 Me chasserait ..... Adieu ! .....

L. O. L.

Gentilly

## COLLEGIANA NOVA

Le collège Bourget donne, par les élèves de rhétorique, à l'occasion de la St-Viateur, une séance dont le programme, pour la patrie littéraire, est tout entier consacré à Mgr Laval : Ode à Mgr Laval ; son enfance ; Mgr Laval et le St Siège ; Mgr Laval en visite pastorale, Mgr Laval et Frontenac ; Mgr Laval et Montréal ; Mort de Mgr Laval, etc.

Le collège de l'Assomption n'a jamais eu autant que cette année, nous dit-on.

Reçu, l'annuaire du collège St-Joseph, de Memramcook. Merci.

Les larmes appartiennent à Dieu. Celui qui les donne à un autre vole le Seigneur.  
 Ste ROSE DE LIMA.

## L'ÉTUDE DU GREC

Un parallèle entre la langue française et la langue grecque. Étymologie du mot "Philippé" Le siècle de la "Grande Vitesse"

EUSÈBE, EUGÈNE, PHILIPPE, ÉTIENNE

EUGÈNE — Mais, mon cher Eusèbe, comment se fait-il donc que la langue française puisse se compléter tous les jours par des emprunts faits à la langue grecque qui lui est étrangère ?

EUSÈBE — La différence de constitution qui existe entre la langue grecque

et la nôtre révèle le mystère.

EUGÈNE — " Evolve mentem tuam, carissime. "

EUSÈBE — Il n'en est pas, mon cher Eugène, de notre langue comme de la langue grecque. La langue française est essentiellement analytique. Au lieu de réunir plusieurs mots ou plusieurs éléments syllabiques pour exprimer une idée multiple, elle divise sans cesse les idées et les mots qui les représentent. Or, qu'arrive-t-il ? chaque idée ayant ainsi un mot qui lui est propre, il s'en suit que la plupart de ces mots ne peuvent se modifier pour exprimer des idées nouvelles.

La langue grecque, au contraire, est synthétique, c'est-à-dire qu'elle réunit, ensemble au lieu de diviser. Elle se compose d'un nombre assez restreint de syllables primitives que l'on modifie de mille manières pour exprimer les idées ou les nuances d'idées les plus variées. C'est ainsi qu'en grec on forme des composés avec deux ou plusieurs mots primitifs en les altérant plus ou moins.

Veux-tu, je suppose, exprimer par un seul et même mot l'idée multiple de " ami des livres, " tu n'as qu'à prendre le mot "bibliou" livre, et le mot "philos" ami, puis fondant ensemble ces deux mots grecs, tu diras un " bibliophile. "

\*  
\* \*

EUGÈNE — Et si je voulais me servir d'une seule expression pour désigner quelqu'un qui aime les chevaux, comment pourrai-je y arriver ?

EUSÈBE — Le procédé est très simple. Tu n'aurais encore qu'à fondre ensemble

les deux mots grecs suivants ; "philos" ami, et " ippos " cheval, et tu aurais immédiatement ce que tu cherches, tu appellerais l'amateur de chevaux en question " Philippe. "

ETIENNE — Mais, sais-tu bien, mon cher Philippe, que notre Eusèbe devient de plus en plus intéressant ?

PHILIPPE — Et encore ?...

ETIENNE — C'est que je m'explique maintenant le choix du nom de Philippe auquel on s'est arrêté au jour de ton baptême. Sans doute, on a voulu avant tout te mettre sous la protection de St-Philippe, diacre, celui qui confondit Simon le magicien, ou de St-Philippe, l'un des douze apôtres, mort en Phrygie, l'an 80.

Cependant je suis porté à croire aussi que ton parrain, fameux helléniste, aurait eu, en même temps quelque arrière-pensée.

PHILIPPE — Et laquelle ?...

ETIENNE — Il aurait découvert dans la vivacité de tes premiers regards, les indices d'une âme énergique, guerrière.

PHILIPPE — Et puis...

ETIENNE — Et puis, il en aurait conclu que tu aurais un faible pour les chevaux.

PHILIPPE — Et puis encore...

ETIENNE — En conséquence, il aura voulu te donner un nom en rapport avec des dispositions et des tendances qui devaient se développer et s'accroître de plus en plus avec les années !

PHILIPPE — En vérité, mon cher Etienne, tu n'as pas à te plaindre de ton imagination. Si tu deviens jamais romancier, elle aura bientôt fait ta fortune.

EUGÈNE — En tout cas, mon cher Philippe, avoue que l'horoscope n'a pas été trop mal tiré. Je puis en juger un peu par la visite que je t'ai faite aux dernières vacances. A t'en croire, nous aurions été continuellement sur les chemins. Ton coursier, il est vrai, ne le cédait guère à ceux de Phaëton. Il avait une magnifique encolure, et c'était vraiment agréable de le voir dévorer l'espace, tout en nous laissant jouir de la beauté du paysage et aspirer à pleins poumons les parfums que la brise nous apportait des jardins et des prairies.

\* \*

EUSÈBE — Quoi qu'il en soit des conjectures auxquelles le nom de Philippe puisse donner lieu, quoi qu'il en soit de sa véritable étymologie, dites-moi franchement, mes bons amis, que vous en semble-t-il ?

Au moment même où la langue française puise à pleines mains dans la langue grecque ; au moment même où toutes les sciences et tous les arts industriels demandent de nouvelles dénominations à cette mine inépuisable ; au moment même enfin où la connaissance de la langue d'Homère est devenue d'une utilité incontestable, les positivistes de nos jours, habitués à considérer comme superflue toute étude sans application immédiate, palpable, matérielle, ont-ils bonne grâce de s'insurger contre la vieille langue classique et de vouloir la frapper d'ostracisme dans nos collèges ?

PHILIPPE. — Pareille conduite prouve évidemment que l'amour des solides études et le culte de la littérature ne

sont pas le fait de notre époque. On a à beau dire, non, non, notre siècle n'est ni celui de Périclès, ni celui de Louis XIV ; et si plus tard, on doit lui appliquer une dénomination caractéristique, on l'appellera assurément le siècle de la " Grande Vitesse. "

Aujourd'hui, en effet, voyez, on ne voyage plus, on arrive ; ceux qui marchent sont écrasés ; la vapeur a réduit l'espace, l'électricité l'a supprimé en quelque sorte. Et cette activité dévorante a pénétré jusque dans le domaine de la vie intellectuelle : à vingt ans, on est déjà lancé à fond de train dans le tourbillon, à la poursuite des honneurs ou de la fortune.

EUGÈNE — Je connais mieux que cela, mon cher Philippe : l'on voit des imberbes oublier le mot d'Horace, s'attribuer un rôle qui ne conviendrait qu'au vieillard.

ÉTIENNE — Oui, oui, c'est bien le cas ; nous en avons des exemples tout récents. Après cela, comment ne pas nous écrier avec Cicéron : " ô tempora ! ô mores " !!

EUSÈBE — Sais-tu bien, mon cher Etienne, que tu ne réussis pas trop mal à manier l'ironie ?

ÉTIENNE. — Vraiment ! presque aussi bien que la langue grecque ?

EUSÈBE. — Oh ! de beaucoup mieux, " *salva amicitia.* "

PHILIPPE. — A vrai dire, mon cher Etienne, tu ne serais pas encore fort redoutable pour cela.

ÉTIENNE. — Aussi, ne va pas croire que je me fasse illusion sur ce point. Ce serait par trop de naïveté.

M. H. B.

# Philosophie contemporaine

## Notes critiques

### VIII

#### Manuel de philosophie

Par ALIBERT, ptre de Saint-Sulpice.

Tout en se proposant de préparer ses élèves à l'examen du baccalauréat officiel, M. Alibert s'est préoccupé surtout de leur enseigner une saine et forte philosophie, et il y a réussi autant qu'on pouvait raisonnablement l'espérer. On ne se doute pas assez, en effet, de cette sorte d'impossibilité qu'il y a aujourd'hui d'écrire un manuel sérieux et chrétien de philosophie qui soit en même temps utile aux candidats. Sans parler de l'esprit qui a dicté le programme de philosophie, les compositions qui sont exigées et les questions auxquelles il faut satisfaire, invitent et obligent même les professeurs à mille concessions fâcheuses, qui énervent leur enseignement. Il ne leur reste plus le temps, pour ainsi dire, de développer chez leurs élèves des convictions raisonnées ni de cultiver en eux l'esprit philosophique. Que servira, en effet, au malheureux candidat d'être à même de démontrer parfaitement la spiritualité de l'âme, l'existence de Dieu, la supériorité morale de l'Évangile, etc (affaire d'opinion ou moins encore pour de savants (?) examinateurs), s'il est incapable de faire connaître par le menu l'*arithmétique morale* de Bentham ou l'*esthésimétrie* de Fechner, et cent autres choses aussi profondes et indispensables à la jeunesse ? L'éducation philosophique, en France, est ainsi trop souvent à la merci de promoteurs indiscrets, qui abusent de leur rôle pour faire la guerre au bon sens autant qu'à la foi. Est-il besoin d'ajouter qu'ils trouvent de l'écho dans les rangs inférieurs ? On peut même dire que

l'esprit d'indifférence et d'incrédulité, qui tue notre société, devient plus franc, plus brutal et moins respectueux de l'âme des jeunes élèves à mesure qu'il descend. Pour revenir au *Manuel* de M. Alibert, il atténue le mal que nous signalons et mérite tous les éloges que des critiques fort compétents lui ont déjà décernés. On pourrait peut-être contester l'exactitude de telles expressions ou formules ; mais on ne peut aborder et résumer tant de questions philosophiques sans laisser plus d'un nuage dans l'esprit du lecteur. Tel quel, cet ouvrage répond bien à son but et nous espérons que l'auteur ne nous en fera pas trop attendre le complément.

ELIE BLANC.

#### Matière de l'examen pour l'admission à l'étude du notariat

##### I—PHILOSOPHIE

1.—Démonstration—directe—*à priori*—*à posteriori*.—Argument *ad hominem*.—Sophisme—(définitions et exemples.)

2.—Loi positive—loi divine—loi humaine (définitions.) — Sanction de la loi. Son existence et ses principaux caractères.)

##### II—PHYSIQUE

1.—Presse hydraulique—(notions.)

2.—Pompe aspirante—pompe aspirante et foulante—(notions.)

##### III—MATHÉMATIQUES

##### GÉOMÉTRIE.

Combien devra-t-on payer à raison de 22 cents par verge carrée pour couvrir d'enduit une chambre de 24 pieds de long, 11 pieds de haut, et 20 de large ?

(Donnez la règle et faites le problème au long.)

##### ALGÈBRE.

Sur un chemin de fer, 15 passagers ont payé \$14.40.—Le prix des premières places étant \$1.20 et celui des secondes de 80

cents ; combien y avait-il de passagers de chaque place.

#### ARITHMÉTIQUE.

1.—Quelle est la valeur présente de \$6840.20 à 5 pour cent pour 2 ans ?

2.—Je vends du poisson \$3.80 le baril ce prix-me donne 20 pour cent de profit. Combien m'a coûté ce poisson ?

3.—Quel est l'intérêt composé de \$500, pour 9 ans et 3 mois à 6 pour cent ?

(Tous ces problèmes doivent être faits au long.)

#### IV.—ASTRONOMIE.

Planètes et leur mouvement apparent (notions.) Planètes inférieures et planètes supérieures (définitions.)

( *A suivre* )

#### VARIÉTÉS

(Pour l'Étudiant.)

Quelle différence y a-t-il entre un franc-maçon et un portier ?

Il n'y en a pas, tous deux sont dans *les loges*.

Quelle différence y a-t-il entre un homme aimable et un auteur d'apologues ?

Aucune, tous deux sont des gens affables (à fables.)

Quel est le plus malheureux des li-gumes ? celui qui *est chou* (échoue.)

Quelle différence y a-t-il entre un chirurgien et un mathématicien ?

Aucune. Tous deux font des *opérations*.

Le comble de la maladresse pour une couturière ou un tailleur :  
Se piquer d'amour-propre !

Pourquoi faut-il se méfier d'un marchand de produits chimiques ?  
Parce qu'il *compte des couleurs*.

Quelle différence y a-t-il entre un ouvrier bourrelier et un maraicher ?

Aucune. Tous deux s'occupent de *sellerie* (céleri.)

Quelle différence y a-t-il entre un marchand de cotonnades et un astronome ?

Aucune. Tous deux s'occupent d'*étoiles* (des toiles.)

Quels sont les catholiques partisans de la nouvelle loi militaire ?

Ceux qui tiennent à voir le prêtre *officier*.

Quelle différence y a-t-il entre un homme surchargé d'occupations et un cheval déferré ?

Il n'y en a pas. Tous deux sont *affaires* (à ferrer).

On a été surpris d'apprendre que le

shah de Perse avait quitté Paris le 10 août au lieu du 15. Pourquoi ?

C'est que généralement les chats aiment le *miaou* (mi-août).

\* \* \*

Un pécheur malheureux trouve sur sa porte l'inscription suivante :

p...p...p...p...p...p... que signifie-t-elle ?

Pauvre pécheur, prends patience pour pécher plus patiemment.

UN PARISIEN.

#### ANALYSE LITTÉRAIRE

### La religion catholique et la nationalité canadienne-française.

Discours prononcé par le juge Routhier au congrès catholique tenu à Québec le 24 1880 (1)

(L'Évangéline) (2)

Discours admirable par le fond et par la forme qui souleva des applaudissements unanimes parmi les auditeurs et dont le pays tout entier s'abreuva pour ainsi dire pendant plusieurs semaines. Plus que jamais Routhier était à l'ordre du jour. On le citait, on le commentait — toujours avec admiration — comme pris d'orgueil de voir un canadien-français, un des nôtres, atteindre à des hauteurs superbes dans l'art oratoire.

En face de cet homme à la parole vibrante, au cœur chaud, à l'âme pleine d'un patriotisme sincère, je me moque des fanatiques qui voudraient clouer au pilori, et mettre au tombeau cette belle langue française, si harmonieuse, si vivace, si noble, si expressive. Je me ris des efforts surhumains des McCarthy, des

Charlton et autres *minores-ejusdem farinae* qui ont entrepris la tâche ridicule de tuer ce qui a plus de vie que toutes les langues du monde et plus de force que tous les peuples coalisés.

Dans ce discours du 24 juin 1880, le juge Routhier veut nous convaincre — et il le fait facilement — “ que la nationalité canadienne-française et la religion catholique doivent rester inséparablement unies ” — parce que — dit-il, la religion est le fondement de toute patrie et que le catholicisme est spécialement la sauvegarde de la nationalité canadienne-française.

Voilà deux grandes vérités qui demandaient un orateur de première force pour être développées largement sans lieux communs et le juge Routhier était l'homme qu'il fallait pour un tel sujet.

Voyez-le parcourant les annales des peuples pour y trouver à l'origine la notion évidente de la divinité, la divinité présidant à la formation des peuples, la divinité, seule base solide pour édifier, seul soutien de toute constitution humaine, “ La religion, dit-il, est la pierre angulaire de tout édifice social ” — Puis il ajoute plus loin :

Toujours les temples ont été les vraies forteresses de l'état et les pontifes, les sentinelles avancées de la nation. Le foyer sans autel, la cité sans église, l'état sans Dieu ne sauraient constituer une patrie, pas plus que le corps sans âme ne peut-être un homme.

C'est un vaste et beau sujet que celui où il s'agit de parler de la religion et de la patrie et sous la plume de notre orateur national ce thème devient grandiose par la nouveauté des aperçus, la largeur nouvelle des horizons éplendides, et le choix réussi des expressions heureuses.

On ne sépare pas ce qui est étroitement uni, et les temps modernes ont beau vouloir jeter le désarroi dans les croyances par des subtilités métaphysiques, ils ne réussiront pas à mettre Dieu d'un côté et les nations de l'autre, car tout peuple est condamné misérablement s'il ne respire pas du côté du ciel.

Les patens avaient ancré au cœur le culte des dieux et on leur aurait arraché les yeux plutôt qu'une parcelle de leurs croyances, et sous ce rapport ils sont pour nous une leçon

(1) Ce discours a été récemment publié avec beaucoup d'autres dans un ouvrage que nous avons déjà recommandé : *Conférences et Discours*, par A. B. Routhier. Jeunesse studieuse, amis des lettres, achetez ce volume.

(2) Cette appréciation a été publiée par *L'Évangéline*, 3 août 1890.

continue. De nos jours on voudrait que le ciel fut à Dieu et la terre à nous et pourtant la terre n'est pas à nous et le gouvernement de ce monde comme celui de l'autre appartient à Dieu.

Jésus-Christ est venu en ce monde. Il était roi et sa royauté sociale est à la fois une doctrine et un fait historique. Il faut que le Christ ait sa place en ce monde et quand les hommes la lui ont refusée il a bien su la prendre quand il l'a voulu et quand il n'y a plus de place pour lui dans un pays il n'y a plus de place pour d'autres royaumes. Souvent chassé, il revient avec une persévérance qui ressemble à de l'entêtement ; mais il arrive un jour funeste où il s'éloigne pour ne plus revenir, et alors malheur aux nations qui le laissent partir !

Puis l'orateur nous montre — dans deux pages sublimes de véritable éloquence — le Christ naissant dans une étable parce qu'il n'y a pas de place dans l'hôtellerie, et trente trois ans après — mourant en croix — partout chassé de la Judée — ; mais en retour, là où le Christ ne peut pas rester passent les larmes, la désolation, le carnage, la mort.

Le peuple juif disait à Jésus : il n'y a point de place pour vous en Judée, et depuis ce temps le peuple juif n'a plus de place sur terre et l'orateur s'écrie :

“ Messieurs, si nous avions le temps de feuilleter un peu l'histoire de l'Europe depuis l'établissement du Christianisme, vous y verriez resplendir cette vérité : “ que les gouvernements sans foi et les peuples sans Dieu sont voués à la mort. ”

L'orateur jette ensuite un regard sur la France, cette mère-patrie dont les gouvernements demeurent instables parce qu'on y a chassé “ le divin crucifié qui est la pierre angulaire des trônes ” ; puis se rappelant un voyage en France en mars 1876, il nous montre l'état social de ce malheureux pays au moyen d'une comparaison des mieux réussies et qui arracha alors à son auditoire des bravos prolongés, pleins d'enthousiasme.

Tous les peuples sont obligés de croire en Dieu, mais il en est un particulièrement qui doit rester étroitement attaché à la foi : c'est le peuple canadien-français — car Dieu lui a

montré une solitude toute particulière et lui a donné une mission toute spéciale ; en effet il n'y a pas une nation qui puisse montrer à son origine des gloires aussi pures que celles qui entourent notre berceau.

Et l'orateur nomme Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, Mgr Laval, les fils de Loyola et les saintes auxiliaires de ces grands hommes, tous prouvant combien la Providence veillait sur nous. C'est encore la Providence qui nous a sauvés au jour suprême. Quand elle a vu que la mère-patrie pouvait nous perdre par son impiété, elle nous a violemment arrachés de ses bras “ et c'est quand nous pleurons d'être orphelins qu'elle assurent notre salut. ”

Le peuple Juif fut bien coupable, mais aussi bien châtié. Histoire dramatique et terrible où le crime est si tôt suivi du châtement, l'offense de la punition, où Israël et Dieu ne se lassent pas, le premier de pécher et de se repentir, et le second de punir et de pardonner. La miséricorde divine se lasse et le peuple et ses rois sont exécrés de Dieu. Mais il reste un prêtre qui ne sacrifie pas aux idoles : Elie ! et ce seul prêtre est tout puissant car il est prêtre du vraie Dieu. Israël sera sauvé parce qu'il lui reste un prêtre pour lui sacrer un roi et un prophète.

Voyons le peuple canadien. L'ennemi est venu à ses portes et il a dû subir le joug du plus fort. Les rues de Québec pleurent comme celles de Sion, car partout ce ne sont que ruines et débris amoncelés. Le désespoir est là il va tuer l'espérance et faire défaillir les courages. Mais non, le clergé est là aussi, le bon clergé, celui qui comprend sa mission et il va mettre la main sur le cœur de la patrie et lui crier comme Jésus à Béthanie : lève-toi et marche et la patrie vivra.

La conclusion à tirer de tout cela : c'est que l'action de Dieu est visible de notre berceau, et que nous sommes un peuple de prédilection ayant une mission à remplir ici-bas. L'Eglise a veillé sur nous ; le clergé a été notre rempart aux heures de défaillances, nous arrachant à une mort certaine ; c'est donc que Dieu a fait une alliance avec nous sur ce sol d'Amérique et de cette alliance découlent des obligations pour les deux parties contractantes. Assistance et protection de la part de Dieu ; et de

notre côté attachement inébranlable à la foi, docilité aux enseignements de l'Eglise, union et harmonie entre les pouvoirs ecclésiastique et civil.

Voilà dans son ensemble, le discours magistral de l'Hon. Juge Routhier. Le lire c'est beaucoup, l'analyser est assez difficile ; il faut l'entendre tomber des lèvres de l'orateur. On est sous le charme. Quelle belle intelligence et si bien servie par le geste, la pose et la voix. Tout tend à l'éloquence chez Routhier. Il a du cœur, du patriotisme, de la religion et lorsque l'émotion s'empare de lui, il la communique aux masses et l'on reste suspendu à ce qu'il dit, avec une joie débordante.

CHARLES GAUVREAU.

N. B. — Ce discours et ceux qui suivent ne sont pas d'application seulement pour nous les canadiens-français ; nos compatriotes d'Acadie peuvent en faire leurs profits. Qu'ils n'oublient pas, au cours de leur carrière, que deux grandes vérités s'imposent plus que jamais de nos jours : l'amour de la religion et l'amour de la patrie. Ce ne sont pas des principes de commande qu'il nous faut, ce sont des idées nettes, solides, une foi robuste que rien ne fait broncher.

C. G.

## GUERRE À L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant.)

Voir p. 110.

Être informé. " *Nous sommes informés* que M. L.-O. David, président de l'association St-Jean-Baptiste de Montréal, sera présent, ce soir, à l'assemblée générale des membres de cette section et y adressera la parole en faveur du monument national. "

Informé est un verbe qui n'a pas de passif, nous ne pouvons donc pas dire *nous sommes informés*. Il faut dire : On nous informe que M. L.-O. David,.....

Faire apologie. " M. Floquet ne voulait pas *faire apologie* à Boulanger, de là le duel. " Pour un journal français, et de Paris, ce n'est pas mal. *Faire apologie* — make an apology — est bel et bien un an-

glicisme. On dit, en français : Faire des excuses.

Faire application. " M. Gagné fera *application* à la législature de Québec pour faire incorporer la Société de colonisation de....." Anglicisme ! Make an application peut se rendre par présenter une pétition, faire une demande, adresser une supplique, &c., &c.

P. G. R.

## La Nature, la Race et la Santé

DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL.

Applications à la province de Québec... par F. A. Baillaigé, Ptre... in-24 de 100 pages...  
Joliette... 1890  
L'exemplaire : 15 centimes.

### APPRÉCIATIONS DIVERSES

A l'auteur : J'ai reçu votre brochure, dont je vous remercie *moult* et plus. C'est, je crois, le premier ouvrage sur l'économie politique paru au Canada. Je n'ai guère eu que le temps de le feuilleter, mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien par un mien ami, fort économiste ; il était tout joyeux, ce brave, de voir qu'on s'occupait d'écrire là-dessus.

Denis Ruthan.

Nous avons lu avec grand intérêt cette brochure. Nous voudrions la voir entre les mains des jeunes gens sérieux, ceux qui pensent et qui étudient. Un peu moins de sport et un peu plus ou beaucoup plus de lecture sérieuse ne ferait pas mal à la jeunesse instruite. L'économie politique devrait être le sujet des lectures de ceux qui aspirent à administrer la chose publique. Cela contribuerait à relever la politique, du terre-à-terre, du borbier où elle est présentement dans notre pays. Cela permettrait aux combattants de s'attaquer plus aux principes qu'aux personnalités.

Le Colonisateur Canadien.



Ce travail est méthodique et plein d'actualité. Il y a là des enseignements pour les parents, les enfants, les patrons, les ouvriers et pour ceux qui ont mission de diriger la société.

Lisons cette brochure; elle nous inspirera plus de patriotisme, plus de zèle pour travailler à la grandeur et à la gloire de notre nationalité.

*La Gazette de Joliette.*

Nous ne saurions trop recommander cette brochure à nos lecteurs et surtout à la jeunesse qui se destine à l'étude des professions libérales. Il faut nécessairement diriger les études vers la science sociale trop négligée par le passé. On trouvera dans le travail de M. Baillaigé des notions élémentaires, simples et lucides de cette science et l'on y puisera le goût pour des études plus approfondies.

*Le Trifluvien.*

*A l'auteur* : — Je vous félicite beaucoup de ce travail. Il touche à la grosse question du jour. Veuillez me faire parvenir 48 exemplaires de cette brochure; j'en suis si satisfait que je veux en adresser une copie à mes amis de Québec.

CHS BAILLAIGÉ.

Cette brochure sert d'introduction à une série d'ouvrages sur l'économie politique. Ce qui est encore plus satisfaisant c'est que cette étude s'applique spécialement à la province de Québec. Tout y est dit avec concision, tout y est à la portée de ceux qui sont en état de comprendre l'importance de l'économie politique. Cette brochure aura certainement pour effet, si elle est répandue quelque peu, de donner à la jeunesse le goût des études sérieuses.

*Le Progrès du Saguenay.*

Nous recommandons ce petit ouvrage à tous les jeunes gens qui fréquentent les maisons d'éducation.

*Le Moniteur Acadien.*

*La Justice.*

M. Baillaigé divise son étude en trois parties principales.

Dans la première partie — le travail et la nature — il explique ce qu'est la nature et ce que sont ses moyens d'actions : le climat, la composition du sol, la configuration de la terre

et des eaux, la position géographique. Puis il applique ces moyens d'actions à la province de Québec et il conclut que notre province n'est inférieure, sous ce rapport, à aucune autre partie de la terre.

Dans la deuxième partie — le travail et la race — après avoir prouvé que chaque race a des qualités et des défauts qui lui sont propres, il se demande quelles sont les qualités et les aptitudes des Canadiens-français. M. Baillaigé ne parle pas de nos défauts : il faut croire que nous n'en avons pas ???

La troisième partie, la plus importante à notre avis, traite du travail et de la santé. L'auteur se demande ce qu'est la santé et quelles sont les sources de la santé. Ce sont, répond-il, la moralité, l'hygiène et l'organisation du travail. Nous voudrions pouvoir citer en entier les chapitres qui traitent de l'hygiène et de l'organisation du travail : ils sont d'un penseur. Malheureusement le court espace à notre disposition ne nous le permet pas. Ainsi que le lecteur a pu s'en assurer par la pâle analyse que nous en avons faite, l'étude de M. l'abbé Baillaigé est savante et surtout pratique.

P. G. R.

*Journal d'Hygiène Populaire.*

M. F.-A. Baillaigé, prêtre, a fait une œuvre patriotique, en livrant à la publicité ce très remarquable et très pratique petit livre sur l'économie politique.

Bossuet a dit, en parlant de la politique, « que sa vraie fin est de rendre la vie commode et les peuples heureux. » Tel est aussi le but de l'économie politique.

Ces lectures sur la nature, la race et la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail, sont des plus intéressantes et des plus instructives.

Nous souhaitons à cet opuscule la plus grande diffusion possible au sein de notre population.

Nous conseillons à nos lecteurs une lecture attentive de cette remarquable étude sur l'économie.

Nos meilleures félicitations à l'auteur.

\*  
\* \*

Opuscule rempli de bons conseils.

*Le Canada-Français.*

\*  
\*  
\*

La *Revue Canadienne* trouve que la partie qui traite de la santé et du travail n'est pas assez développée ; la *Revue* a raison et nous lui donnerons satisfaction si jamais l'occasion s'en présente.

\*  
\*  
\*

*L'Enseignement primaire*  
de Québec.

Le rédacteur de l'*ETUDIANT* est un rude travailleur et de plus un véritable ami de la jeunesse.

Malgré tout le travail que doit lui coûter la rédaction de ses deux gentilles et très utiles revues, l'*ETUDIANT* et le *COUVENT*, il s'impose encore une somme énorme d'études de toutes sortes qu'il se plaît à mettre à la disposition de la jeunesse, sous forme d'opuscules des plus attrayantes.

La dernière brochure de M. Baillairgé a trait à l'économie politique, branche d'éducation très importante, puisqu'elle a en vue, d'après Hervé-Bazin, la science qui étudie les sociétés civiles dans leurs rapports avec les richesses ; c'est-à-dire la science qui apprend ce que l'on doit entendre et pratiquer à l'égard du CAPITAL et du TRAVAIL.

Le rédacteur de l'*ETUDIANT* mérite reconnaissance du pays pour le bien qu'il fait aux jeunes gens en leur inspirant de bonne heure des idées saines sur ces deux grands chefs cause de tant de désordres sociaux aujourd'hui le capital et le travail.

C. J. MAGNAN.

---

### PIÉTÉ FILIALE

---

Tandis que les bourreaux révolutionnaires étaient sur le point d'immoler M. de Sombreuil, sa fille accourt, elle jette au milieu des hommes féroces, et s'écrie en pleurant : " Arrêtez, inhumains, c'est

mon père ! " Après ces paroles, elle tombe à leurs pieds, elle leur baise les mains, elle les conjure de tourner leurs coups contre elle et d'épargner ce qu'elle a de plus cher : mais, comme les assassins paraissaient insensibles à ses prières, elle se lève, elle retient le bras de ceux qui menaçaient les jours de son père ; elle se met devant lui, elle lui fait un rempart de son corps. Un si généreux dévouement attendrit enfin les meurtriers ; ils suspendirent leurs coups, et promirent même à mademoiselle de Sombreuil de lui rendre le père chéri qu'elle voulait sauver aux dépens mêmes de sa propre vie. Mais un de ces cannibales mit à sa délivrance la condition qu'elle boirait un verre de sang. L'amour filial lui donna la force de céder à cette horrible proposition ; et, à ce prix, elle obtint ce qu'elle désirait. Mais, depuis cette époque, elle eut des convulsions fréquentes et dont le retour était régulier. Elle n'en fut pas moins attentive pour son père : elle partagea ses fers lorsqu'il fut réincarcéré sous la Terreur. La première fois qu'elle parut devant les autres prisonniers, tous les yeux se fixèrent sur elle et se remplirent de larmes ; elle reçut de tous les cœurs le prix que l'on doit à la vertu. Madame Rosambo lui adressa un mot qui les honore l'une et l'autre. Elle sortait de la prison avec le vénérable Malesherbes, pour paraître au tribunal ; elle aperçoit mademoiselle de Sombreuil :

— Vous avez eu, lui dit-elle, la gloire de sauver votre père ; et moi, j'ai la consolation de mourir avec le mien.

L'ABBÉ REYRE.

## ALGÈBRE

## ENCORE LE PROBLEME DE LA PAGE 40.

A Monsieur X. auteur de l'article de la page 140.

*Monsieur X.*

Quelques remarques relatives à votre article.

Donnons d'abord la formule dite absurde qui n'existe dans aucun auteur.

$$\begin{array}{rclclcl}
 A^2 & - & O^2 & = & A, & A & + & O & = & A = 1 \\
 (A + \frac{1}{2})^2 - (O + \frac{1}{2})^2 & = & B, & (A + \frac{1}{2}) + (O + \frac{1}{2}) & = & B = 2 \\
 (B^2 - A^2) & = & C, & B & + & A & = & C = 3 \\
 (B + \frac{1}{2})^2 - (A + \frac{1}{2})^2 & = & D, & (B + \frac{1}{2}) + (A + \frac{1}{2}) & = & D = 4 \\
 C^2 - B^2 & = & E, & C & + & B & = & E = 5 \\
 & & & & & & & & & \text{Etc., Etc., Etc.}
 \end{array}$$

Dans les équations

$X^2 Y = 11$ ,  $Y^2 + c = 7$ , comment peut on passer de

$$(X - \frac{1}{2})^2 - (Y - \frac{1}{2})^2 = 4$$

à  $X^2 = Y^2 + 5$  ?

$$\frac{(X - \frac{1}{2})^2 - (Y - \frac{1}{2})^2}{4} = \frac{4}{4}$$

$$\frac{(X - \frac{1}{2}) - (Y - \frac{1}{2})}{2} = \frac{2}{2} = 1$$

$$X - \frac{1}{2} - Y + \frac{1}{2} = 1$$

$$X = Y + 1$$

Preuve que les racines ne diffèrent que par l'unité.

Nous pourrions de suite dire :

$X^2 = Y^2 + 5$  d'après la formule  $B^2 - A^2 = C$ . Remplaçons plutôt, X par  $Y + 1$ .

$$X^2 + Y = 11$$

$$-Y^2 - Y - 1 = -7$$

$$X^2 = Y^2 + 5$$

Quand je vois un homme qui monte les escaliers quatre marches à la fois, je me dis qu'il a dû commencer à franchir les escaliers moins de marches à la fois. La même chose existe peut-être en algèbre, l'élève de première année ne verra pas la portée d'une transition rapide. J'ai peut-être eu le tort de croire trop facile la transition.

Seriez-vous assez bon de donner votre solution ?

J. L.

## LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

## " LA ROYALE " D'ANGLETERRE

Actif.....\$35,053,006.43  
Surpl. de l'actif sur le passif 11,411,507.31

BUREAU PRINCIPAL POUR  
LE CANADA : MONTRÉAL.

WILLIAM TATLEY, Agent Général.

Cette compagnie a placé près de \$1,000,000 en Canada, dont une grande partie, en dépôt au Gouvernement Fédéral, pour la protection spéciale de ses assurés Canadiens.

Montant net des primes sur assurances contre le feu, perçues en Canada, durant l'année 1889 : \$534,299.

La réputation et la popularité de la Compagnie sont parfaitement établies par le revenu des primes, ci-dessus mentionné, lequel surpasse d'une moitié au moins, celui de toute autre Assurance.

" La Royale " est reconnue dans le monde entier pour sa libéralité envers ses clients et pour la promptitude et la justice qu'elle apporte dans le règlement de leurs réclamations.

Le Meilleur est après tout le moins dispendieux.

On demande des Agents dans les endroits où la Compagnie n'a pas encore de représentants,

Ai-je abonné ma petite sœur  
au COUVENT ?

Ai-je payé mon abonnement  
à L'ÉTUDIANT ?

En vente au bureau de " L'Étudiant " ;  
DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS  
par F. A. B. ... .. \$0.25  
COUPS DE CRAYON par F. A. B. .... 25  
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL  
par le Révd Th. Provost ... .. 25  
DICTIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs  
Baillaigé ... .. 1.00  
JACQUES CARTIER par N. E. Dionne ...  
UNE VIEILLE SEIGNEURIE par le R.P. Lalonde 50  
HYGIÈNE DU DR DESROCHES ... .. 50  
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme ... 75

MUSICA SACRA, publication recommandée. 18, rue Mage, Toulouse.

L'ECHO DE LA SEMAINE. Les prêtres, professeurs de rhétorique et de littérature, peuvent s'abonner à notre bureau.

## EPILEPSIE

CEUX qui souffrent de crampes et de débilité nerveuse sont guéris sûrement par une méthode approuvée et absolument sûre. Traitement par lettre. Envoyez un récit complet des symptômes et adressez en envoyant des timbres pour la réponse, à

HYGIEA OFFICE,  
New-York.

2 f.

Ai-je acheté LA NATURE, LA  
RACE ET LA SANTÉ, dans leurs  
rapports avec le travail ?

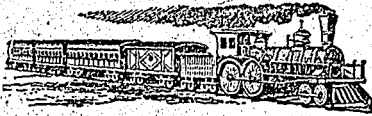
Abonnez-vous à la FAMILLE.

Maladies des Poumons, Asthme

SONT GUÉRISSEBLES. La méthode, prompte et certaine, est aidée par des remèdes excellents et effectifs. Après quatre semaines d'emploi un soulagement certain sera senti. Envoyez le récit complet des symptômes, et adressez, en envoyant des timbres pour la réponse, à

HYGIEA OFFICE,  
New-York.

2 f.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — SUMMER ARRANGEMENT — 1890

On and after Monday the 15th September 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup and Campbellton.....	7.10
For Halifax and St-John.....	4.30
For Rivière du Loup.....	17.45

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup.....	5.15
From Halifax and St-John.....	10.40
From Campbellton and Riv. du Loup.....	12.35

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

The train arriving at Levis at 10.40 o'clock will run daily from Rivière du Loup to Levis.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE  
40, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER  
Chief Superintendent.

Railway office,  
Moncton, N. B. 9th September, 1890.

## Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

LES DE MERCURE  
PAS DE POISON!

VÉRITABLES  
SÛRES ET  
EFFICACES.

Peut-être, voici ce qui te rend malade. Mais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers.

Préparées par  
**LOUIS ROBITAILLE**  
Pharmacien-Chimiste

**JOLIETTE, P. Q**

PRIX : 25 cts.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauvaise de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage de Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE  
**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

**JOLIETTE, P. Q.**

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.